

Rose et Lys : (imité de Schiller)

Autor(en): **L.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 47

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dit-elle, mais depuis deux jours j'attendais les Vaudois, que j'ai appris à aimer pendant quatre années passées à Vevey. »

Puis, elle nous parla avec enthousiasme du canton de Vaud, du bleu Léman, des promenades en bateau par un beau clair de lune ; tout en revenant souvent et avec complaisance sur le sujet « Vevey » qu'elle paraissait affectionner tout particulièrement.

Les minutes passaient rapides, grâce à l'attrait, magique de notre fée aux yeux bleus. Et nous serions restés longtemps à écouter le récit de ses impressions vives et originales, auquel un petit accent allemand prêtait un attrait de plus.

Mais notre chef d'escouade, qui connaissait son monde et son service, lui adressa au nom de tous de vifs remerciements, proposa un triple vivat en son honneur et leva la séance. Nous ne la revîmes plus.

Fort souvent dès lors, l'agréable visage de la jeune bernoise m'est revenu à l'esprit et j'aurais désiré savoir quelle avait été son lot matrimonial.

Dernièrement le hasard m'a servi. C'était à Vevey, et je me promenais en attendant le bateau sur la promenade de Derrière l'Aile, quand je vis passer une belle jeune femme, qui d'un œil radieux suivait les jeux de deux charmants espiègles roses et bouclés.

C'était elle ! la ravissante jeune fille, du camp de la Haute-Argovie, celle qui aimait tant Vevey et les vaudois !

Cette rencontre m'expliquait la belle réception qu'elle nous avait faite 8 ans auparavant. . . .

Car chacun de vous, mes chers amis, ne se souvient-il pas, qu'un jour, où il avait la certitude d'être aimé, il aurait donné le monde entier s'il l'eût possédé ?

Eh bien ! en nous invitant, notre héroïne était dans ces sentiments-là. Le mot de l'énigme que nous cherchions bien loin, était dans son cœur !

Thermes-de-Lessus.

L. C.

Il y a quelques jours, on répandait en ville un petit carré de papier jaune contenant le programme d'un « grand concert » donné dans la salle du Musée industriel, par « une troupe d'élite, » composée de M. Léonce dit *Vélocé*, comique en tous genres ; Mlle *Giselle*, forte chanteuse ; Mlle *Olivera*, danseuse espagnole, etc., etc.

On remarquait entr'autres dans ce programme les morceaux suivants :

Le Sire de Fisch-ton-Kan,

Les blagueurs,

Les têtes de pipe,

La clique,

Mon pauvre cœur.

Il paraît cependant que, malgré la haute réputation des artistes, le choix exquis des morceaux, la souplesse des danseuses, ce grand concert n'a pas eu un brillant succès : 20 personnes au plus.

Mais, après tout, faut-il s'en étonner?... Quoi !

c'est dans ce sanctuaire de la science, dans cette salle où parle actuellement Juste Olivier, et où la *Gazette* a convié tous les amis de la « saine littérature ; » où Marc Monnier nous a donné de si spirituels entretiens ; c'est dans cette salle, disons-nous qu'on vient nous chanter le *Sire de Fisch-ton-Kan*, et nous faire des ronds de jambe, avec accompagnement de castagnettes !

Qu'auriez-vous dit à ces profanateurs de votre œuvre, généreuse donatrice?... Et vous, regretté professeur, qui avez consacré vos longs et persévérants travaux à cette intéressante salle?... Certes, vous en auriez chassé à coups de fouet les chansons comiques et les danses espagnoles.

On sait que le nouvel ambassadeur français en Suisse, M. Lanfrey, est l'auteur d'une histoire de de Napoléon I^{er}, qui a obtenu une grande réputation, non-seulement comme œuvre littéraire, mais par des recherches nouvelles et approfondies. — Dans les premières pages de cet ouvrage nous remarquons le passage suivant, que les concitoyens de M. Lanfrey ne sauraient trop sérieusement méditer :

« Si l'histoire nous offre le spectacle décourageant de défaillances, de chutes et de contradictions sans nombre, elle nous montre par des traits plus frappants encore, qu'il y a dans la civilisation une tendance constante à reprendre et à élever son niveau. Elle nous montre surtout que nous sommes toujours les artisans de nos propres destinées, et qu'il a toujours dépendu d'un peuple de ne pas se créer les nécessités sous le joug desquelles il a dû ensuite se courber. En dépit de certaines apparences mal comprises, l'histoire n'est pas une école de fatalisme, elle est un long plaidoyer en faveur de la liberté humaine. »

Rose et Lys.

(Imité de Schiller.)

O mon cœur, connais-tu ces deux anges célestes
Descendus ici-bas du bienheureux séjour ?
L'amitié qui bénit, portant les lys modestes,
Et l'amour paré d'or comme un rayon du jour !

L'amour est brun, bouclé, ardent et plein d'audace,
Beau comme le Printemps, par la neige allaité ;
L'amitié blonde, vient à nous pleine de grâce :
Paisible et douce ainsi qu'est une nuit d'été.

L'amour, c'est une mer que la tempête agite,
Dont mille fois le flot se soulève et se rompt ;
L'amitié ! c'est un lac que la montagne abrite,
Dont l'onde réfléchit, du ciel, le bleu profond !

La tranquille amitié naît comme un clair de lune ;
Mais l'amour apparaît, soudain comme l'éclair !
L'amitié se dévoue et n'est point importune :
L'amour impose à tous sa volonté de fer !

Heureux ! trois fois heureux ! est le cœur qui rassemble
L'amour et l'amitié dans ses secrets replis ;
Où, nourris l'un par l'autre, et grandissant ensemble,
L'amour n'étouffe point la calme fleur de lys !

Thermes de Lessus.

L. C.

Chaque fin d'année amène avec elle sa collection d'almanachs et d'agendas. Les uns, ceux qui depuis de longues années ont pris leur place au foyer domestique ou dans la poche de l'homme d'affaires, n'ont pas besoin d'être recommandés ; ils ont leur public assuré et fidèle. Les nouveaux, ceux qui viennent chercher timidement une place au soleil au milieu des vétérans, ont généralement des commencements difficiles ; ils ont beau arriver avec des perfectionnements notables, avec des gravures plus soignées ou des renseignements utiles ; ils sont considérés comme des usurpateurs. La stabilité d'un vieux almanach est certainement plus grande aujourd'hui que celle d'un monarque sur son trône.

Nous voulons cependant attirer l'attention de nos lecteurs sur un nouveau-venu qui se recommande par de nombreuses qualités. Nous voulons parler de l'*Agenda agricole*, publié sous le patronage de plusieurs Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, par MM. L. Archinard et H. de Wersterweller.

Cet Agenda est conçu d'une manière très heureuse ; son format lui permet de recevoir les papiers que l'on a souvent à glisser dans son portefeuille. L'Agenda-calendrier, à 2 jours par page, est réglé pour l'inscription des recettes et des dépenses journalières et des autres notes qu'il est si précieux d'avoir l'habitude de coucher par écrit pour soulager la mémoire. Cet Agenda-calendrier, qui forme le plus grand nombre des pages du volume, n'a rien d'exclusivement agricole et peut être employé utilement par chacun.

Viennent ensuite les tableaux de comptabilité agricole, très simples, tels qu'ils peuvent être employés par chaque cultivateur et dont il serait désirable de voir répandre l'usage ; ce sont : 1^o laiterie ; 2^o entrée et sortie du bétail ; 3^o registre matricule de la vacherie ; 4^o semailles ; 5^o récoltes ; 6^o engrais ; 7^o battages ; 8^o denrées vendues ; 9^o denrées consommées ; 10^o compte de caisse.

Le volume est enfin terminé par un aide-mémoire renfermant des renseignements de toute nature utiles à l'agriculteur : poids, mesures et monnaies, quantité de semence à employer, rendement moyen des différents végétaux, alimentation des animaux, engrais, etc., etc.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail consciencieux. Son prix, fr. 1, 60 c., le met à la portée de toutes les bourses. Il s'en est vendu déjà un fort tirage, ce qui témoigne du bon accueil qu'il a reçu de la part des agriculteurs de la Suisse romande.

On predzo mau comprai.

On retso pahisan dévessai menà à Nautsati on tserdzémin d'ordze, dé manière qu'on ovrai, son

vesin, lai demandé la permechon d'allà avoué li po ramenà quoquié danrà su lo tsai vuido.

Lo pahisan que cin ne gravavé rin, lai dese qu'ohi et l'ovrai sé met à saidré lo tsai à pi. Mâ, coumin lo sélao étai tsau, trè sé tsausson et sé chôquié, et fourré tot cin din l'ordze derrai lo tsai.

Adon, l'étai onna demindze et passávon proutze d'onn'église qu'iré áo bord dáo tsemin. L'ovrai qu'é-tai restá on pou in derrai dáo tsai, qu'ohiessai lo menistre predzi, se pinsa dincé :

Lo tsai va tot ballamin iè práo lesi d'intrá et d'ouré lo predzo on bokenet ! Lé bon.

Lo menistre fasai son prôno su l'homme retso et lo pouro Lazare.

Ao momin io noutron voyageur intravé, lo menistre desai :

— Mâ, io est z'elà l'homme retso ?

Noutron gaillá que craisai que lo menistre l'in-terrodzivé lai dese :

— S'in va à Nautsati avoué on tserdzémin d'ordze ?

— Na ! cria lo menistre, s'in va in infer !

— A Dieu mé rindo ! que réfá l'autro, — in saillecín à la couaita dé l'église, — se va in infer mé chôqu'é sont fotié !

L. C.

Quelques plaisants racontent que des centralisateurs outrés vont jusqu'à dire que la législation fédérale devrait, dans un but paternel et unitaire, faire ses efforts pour centraliser même les incendies qui exercent leurs ravages un peu partout, sans règle, ni discipline. La chose nous paraît très difficile à première vue, mais, au fédéral, tout est possible.

Dans un petit article intitulé : *Les chiens du St-Bernard*, quelques journaux citent le beau trait suivant :

« A Cannstadt et lors de l'exposition wurtembergeoise, le roi s'est familièrement entretenu avec les exposants suisses, a examiné avec attention les chiens munis au cou du traditionnel tonnelet plein de cordiaux, et s'est fait donner la patte par les principaux animaux.

» La scène devait être réellement touchante. Et combien de sujets doivent briguer l'honneur fait aux chiens du St-Bernard !.. Quand viendra-t-il le temps où les rois diront à l'enfant du peuple : « Viens et touche la patte ! »

Il s'est récemment fondé en Amérique une institution assez curieuse, appelée la *Caisse de la Conscience*. Elle est entretenue par des protestants convertis, qui ne voulant point garder l'argent acquis par des moyens peu scrupuleux, ont résolu de consacrer à des œuvres chrétiennes ce qui sans doute était impossible à restituer.

A Guebviller, un cep de vigne élevé en spirale dans le jardin de M. Conrad Bichler, n'a pas porté moins de 178 grappes.